

**L**ES quelques nuages qui ont assombri l'indiscutable victoire de M. Brandt dans les négociations germano-soviétiques, s'estompent peu à peu, si l'on en juge par le ton modéré, optimiste et courtois des messages et déclarations officielles. Le Chancelier allemand soulignant l'importance du traité de Moscou dans l'œuvre commune de détente, se justifie à l'égard de M. Pompidou en affirmant que cette initiative n'enlève rien aux autres relations de la R.F.A., et qu'elle stimule au contraire la solidarité occidentale.

Il y a — de surcroît — dans les déclarations de M. Brandt un hommage rendu à la France de manière allusive, mais précise : on y rappelle que dans la voie de la coexistence avec l'Est, Paris a su montrer le chemin.

Un langage très proche est tenu par M. Pompidou dans son message à M. Kossyguine : là encore, on fait appel à la mémoire politique et diplomatique du Kremlin, dont on espère à l'Elysée qu'il n'a pas oublié l'œuvre de précurseur du général de Gaulle. Le chef de l'Etat annonce que lors de sa prochaine visite à Moscou en Octobre, il espère accomplir de nouveaux progrès dans la voie de la coopération avec les dirigeants du Kremlin.

Si l'on ajoute à ces ajustements diplomatiques les assurances que M. Brandt a données sur la fidélité de l'Allemagne à l'O.T.A.N. à l'Alliance Atlantique et au Marché Commun, tout a l'air d'être pour le mieux dans le meilleur des mondes..

Ce que M. Brandt a voulu écarter à tout prix c'est l'idée que le traité pût impliquer le moindre retournement d'alliance, la moindre ingratitude à l'égard d'alliés fidèles. Il n'empêche que le ton de ses déclarations reste assez ferme et assuré quant à la maturité politique que l'Allemagne connaît aujourd'hui. Pour les uns comme pour les autres, il est signifié que l'ère de la tutelle est révolue, et que rien ni personne n'empêchera la R.F.A. de penser à son destin, et aux possibilités mêmes lointaines d'une réunification pacifique. En attendant, M. Brandt espère améliorer le sort des Berlinoises, dégager son commerce de l'étau qui l'étouffait, et prendre — comme jadis — la place privilégiée de l'Allemagne sur les marchés de l'Est.

Ce pragmatisme ouest-allemand a été hier fort élogieusement apprécié par le Parti Communiste Français qui se félicite de l'étape que marque le traité dans le renforcement de la coexistence pacifique. Cette prise de position montre le prix attaché par tous les partis communistes amis de Moscou à l'instauration d'un meilleur climat en Europe. Il est frappant, par ailleurs, de noter que Washington enregistre avec satisfaction et sans inquiétude une évolution qui donne à penser qu'elle fait partie d'un plan général.

COMBAT

15 AOUT 1970

Combat